

*Je vais à contre-soif,
Lèvres aiguisees
Sous un vent de silex,
Dans l'écho violent des mots
Que je ne livre pas.*
André Velter, L'oracle des pierres

Un jour

*Nous nous retrouverons
Sur notre chemin
Pierres
Ignorées
Piétinées
Détentrices pourtant
De la source
De la flamme
Du souffle de l'initiale
Promesse
Vous retrouvant
Nous nous retrouverons
Du pied à la pierre
Il n'y a qu'un pas
Mais que d'abîmes à franchir...*
François Cheng, Un jour, les pierres

...



- Pierres, cailloux, rochers, nombreux sont les poètes qui vous ont chantés.
- François Cheng en a fait les symboles minéraux d'une humanité errante, ignorée, piétinée, illustres témoins silencieux d'infatigables marcheurs.
- Erigées en totem, agencées en palais somptueux, immortalisées en stèles de tous ordres elles façonnent nos paysages mentaux comme environnementaux.
- Il est dit qu'il suffit de poser une première pierre pour construire un monde, quel monde ?
- Prison ou abri, chaumière ou château ?
- Murailles ou ponts entre deux rives, entre deux univers, peuples, pensées, croyances, à nous de choisir, d'oser poursuivre le chemin et d'arpenter pas après pas, mot après mot le chemin de pierre que nous ouvrons.
- L'idée m'est venue, avec la publication, par le Blog, Les Cosaques des Frontières, d'un de mes poèmes Pierres et le commentaire d'un poète qui a posté son poème *L'histoire des pierres...* de proposer une suite à l'aventure.
- Yan Kouton qui anime le blog Les Cosaques des Frontières a trouvé que c'était une belle idée.
- Alors j'ai construit des cairns en mots-pierres sur les chemins poétiques que certains d'entre nous empruntent à travers le vaste monde

une pierre, banale fleur



Le sens c'est affranchi de l'ancre matériel auquel il était inféodé depuis son apparition, vers le milieu du quatrième millénaire, en Mésopotamie. Pierre Bergounioux

puis un matin elle est toujours là
à l'ombre d'un grand pin
telle une borne
délimitant un invisible espace

Perdue dans le parc qui lui sert d'écrin
flanquée d'un vieux tamaris
sage parmi les sages

méditation silencieuse des minéraux

Là à écrire ce poème au temps qui défile

immobile aux confins d'un vertige de
pierre

Être pierre soi-même
socle d'un édifice souverain

sombre mégalithe, frontière minérale
d'une lande déserte, dans le silence
du crépuscule tu dessines les
contours d'une âme tourmentée
qu'un astre lointain ne saurait

Angle gris
gangue de mousse
et
de
lierre

témoignent de la
présence
d'un invisible



la danse sacrée
de petits corps
aux vives couleurs

dilue son vif orange
au cœur des salades
nourries des nitrates

*Interdiction de se
baigner*

d'une cigale de
juillet

Le cri strident des
vifs bleus
au ventre orangé

usé par le vent
tu témoigne indifférent
de l'instant présent.

Ce soir tu es sous
les projecteurs
seule sur la scène
de mon âme

je t'ai photographié
sous la rampe
éclairée
d'un vieux
lampadaire jauni

Et ton rire n'en dit pas moins

Tu écris à l'horizon
de voluptes d'une
langue désuette

j'ai cherché de
quoi
votre cœur parlait

Les lèvres murmurerent
une autre incantation qui
clôtura la magie de
l'instant où la gravité
n'existait plus.

Librement inspiré de Pierres, de Roger Caillois

imagine ces
pierres de castine

•
Je suis ici, et je raconte

ces femmes

ces hommes collectionnaient
des pierres

posées
délicatement en
petits monticules
poétiques

Au cœur de la cueva
refuge immaculé
creusé à même la terre
argile rouge que le pic
durcit
tel la pierre

il est d'autres
Pierres Gravées

C'est physique
ses mots sont physiques
ses mots sont légers et
physiques
comme si on les lisait d'une
hauteur précise

hier du haut du téléphérique
je vois la Penfeld et la vie qui va
au rythme des marées
en bas sur les quais
sans autre son
que le cliquetis monotone des
câbles tracteurs

avec un ami poète je me perds
dans le labyrinthe
des rues-vies d'artistes
de l'antique rue de Saint-Malo

et

longeant les hauts murs de l'ancienne prison
offerte au Gwalarn ou au Kornog
arrivé aux Ateliers du plateau des frères mineurs
mon oreille effrayée
par l'idée du vacarme
j'imagine
les ponts-roulants transbordant les pièces
que la grue revolver dépose
encore fumantes
sous les nefS grouillantes

désormais en travaux les halles voisines

attendent *Le chaland qui passe*
seul Perros sait s'il pleuvra demain
disent les couturières du mot de la
fin

les fileuses du destin
qui feront de sa vie un *Festin*

